

# Le harcèlement en rue, dérive belge aussi

- Notre pays n'a pas connu d'agressions "sexuelles" de l'ampleur de celles qui ont eu Cologne pour cadre.
- Mais les femmes de Belgique vivent au quotidien de multiples vexations.
- Etat des lieux et analyse du phénomène.

## Bianca Debaets pointe certains jeunes immigrés

**B**ianca Debaets (CD&V), secrétaire d'Etat bruxelloise à l'Égalité des chances, a publié sur notre site une opinion musclée, à la suite des agressions à caractère sexuel dont plus de 100 femmes ont été victimes, à Cologne, pendant la nuit du Nouvel An.

"Suggérer ci et là que c'est aux femmes de prendre leurs responsabilités pour éviter les violences sexuelles, c'est le monde à l'envers", écrit notamment M<sup>me</sup> Debaets, qui évoque le documentaire "Femme de la rue" filmé en caméra cachée, en 2012, dans le centre de Bruxelles, par une étudiante en cinéma, Sofie Peeters. On y voyait des jeunes filles marchant sur les trottoirs du quartier Anneessens se faire siffler, accoster, harceler ou injurier par des jeunes.

Pour la secrétaire d'Etat, "certains jeunes d'origine maghrébine perçoivent les femmes comme du gibier en liberté, surtout lorsque ces femmes sont plus légèrement vêtues". M<sup>me</sup> Debaets estime que "nous devons arrêter de penser que les femmes doivent adapter leur style vestimentaire ou leur comportement dans l'espace public pour ne pas susciter de comportement indésirable auprès d'hommes ayant le sang chaud".

### Une campagne et une étude

Et d'appeler la justice et les autorités à

établir des limites très claires dans un pays où 45 % des femmes ont déjà été victimes de violences verbales, 15 % de violences physiques et 6 % de violences sexuelles. Bianca Debaets va lancer une campagne de lutte contre le harcèlement en rue et une nouvelle étude sur les violences faites aux femmes à Bruxelles.

Fin novembre 2015, la commune de Schaerbeek avait organisé un colloque sur le sujet. On y avait constaté peu d'évolution depuis le film de Sofie Peeters. "Le harcèlement est un problème de société, pas seulement dans certains quartiers. Il touche

tout le monde", a déclaré, à cette occasion, Quentin Daspremont, assistant social. "Les solutions individuelles sont une chose mais il faut aussi mener un travail plus large. Aller dans les écoles, expliquer ce qu'est un stéréotype, pourquoi il faut respecter les femmes. Et aussi faire des formations pour les adultes. Mais il est difficile de toucher une population qui n'a pas envie de changer", a-t-il relevé.

Un commissaire de la zone de police Nord a, lui, expliqué que des collègues s'étaient étonnés, qu'alors que Bruxelles était à un niveau d'alerte terroriste 4, il puisse perdre son temps à assister à un tel colloque. Certains représentants des forces de l'ordre semblent encore loin d'attacher au phénomène l'importance qu'il mérite.

### Une loi contre le sexisme

En Belgique, la loi du 22 mai 2014 punit

d'un mois à un an de prison et de 50 à 1 000 euros d'amende celui qui exprimerait, par son comportement, un mépris à l'égard d'une personne en raison de son appartenance sexuelle ou la considérerait comme réduite essentiellement à sa dimension sexuelle.

C'est une originalité juridique en Europe mais plusieurs observateurs estiment que la loi est difficilement applicable. Le Conseil pour l'égalité des chances a d'ailleurs estimé qu'elle n'aurait aucun

impact sans la mise en place de mesures d'accompagnement, d'éducation et de formation.

Le harcèlement dans la rue peut aussi être puni d'amendes administratives mais, de l'aveu même des policiers, il est difficile de prouver les faits et d'identifier les auteurs. Par ailleurs, de nombreuses victimes n'osent pas déposer plainte. C'est ainsi, par exemple, qu'un an après le vote de la loi, la Ville de Bruxelles n'avait infligé que 22 amendes et qu'à Charleroi, aucune plainte n'avait été déposée.

J.-C.M.

### Épinglé

#### Des villes faites pour les hommes

**Urbanisme sexué.** Au printemps 2014, le géographe français Yves Raibaud et l'ethno-urbaniste Marie-Christine Bernard-Hohm ont donné au "Figaro Madame" une interview dans laquelle ils expliquaient que les villes occidentales ont

tendance à exclure les femmes des espaces publics, généralement investis par les hommes. Selon eux, l'offre de loisirs culturels et sportifs des cités institutionnalise la présence des garçons dans la ville et relègue les filles à l'univers domestique. Par ailleurs, disaient-ils, les espaces urbains ne sont pas toujours aménagés de manière à assurer la sécurité des citadines. "Les femmes

évitent certains quartiers ou les transports en commun. Elles circulent plus qu'elles ne stationnent, ni trop vite pour ne pas paraître avoir peur, ni trop lentement pour ne pas laisser croire qu'elles seraient ouvertes aux rencontres", expliquaient-ils. Les deux experts avaient proposé des solutions concrètes : mieux éclairer les parcs et les parkings; faire comme à Montréal où les bus s'arrêtent

entre les arrêts pour raccompagner les femmes au plus près de chez elles, etc. Plus généralement, ils demandaient que l'on retravaille les stéréotypes, d'un point de vue du sexe social et non du sexe biologique et que l'on dépassionne la théorie du genre, "qui nuit au rééquilibrage du regard des garçons et des filles". J.-C.M.

# “Ce qui s’est passé à Cologne est classique et traditionnel”

Entretien **Bosco d’Otreppe**

**P**sychologue et anthropologue, Francis Martens refuse d’utiliser une clé d’analyse culturelle, ethnique ou religieuse pour expliquer les événements qui se sont notamment déroulés à Cologne (voir pp. 18-19). Il juge également les projets de cours dédiés au “respect des femmes” du secrétaire d’Etat à l’Asile et la Migration Theo Francken (N-VA) comme tout à fait “stupidés”.

**Comment qualifier ce qui s’est déroulé à Cologne ?**

Je n’y étais pas, mais d’après ce que j’ai lu il s’agirait d’une déferlante pulsionnelle. J’ai lu également que l’on incriminait beaucoup de réfugiés ou de personnes d’origine immigrée, même si ce constat serait à moduler. Ce qui s’est passé est cependant on ne peut plus classique et traditionnel, même si ce n’est plus très habituel. C’est une réédition inattendue de ce qui se passait régulièrement lors des Saturnales à Rome pendant l’Antiquité par exemple. Nos fêtes de fin d’année, qui ne sont plus des modèles de sobriété et qui permettent de manière codée certains excès, remontent à ces Saturnales. Ce qui s’est passé à Cologne, c’est l’explosion non contrôlée de tels excès.

**Cela s’est exprimé dans une tout autre dimension, tout de même.**

Bien sûr. Il y a eu ici une dérégulation totale. Si l’on veut cependant réfléchir sérieusement à ce qui s’est passé, il faut envisager le fait que nous sommes dans le contexte d’une destruction généralisée du lien social, tout particulièrement dans les pays détruits par la guerre d’où viennent la plupart des réfugiés ici incriminés. Ces gens ont tout perdu, ils n’ont plus aucun avenir, tout ce qui tissait leur lien social est cassé et ils ne peuvent être que très frustrés tant ils n’ont plus de réalités économiques qui les protègent. Il se fait que ces gens qui sont dans une grande angoisse arrivent lors d’une fête locale au cours de laquelle la consommation est stimulée au maximum, et où les

biens doivent être acquis pour faire des cadeaux, ce qu’ils ne peuvent se permettre. C’est une fête lors de laquelle il est permis de se dévouer. Il y a donc eu la rencontre à la fois du côté traditionnel des fêtes de Nouvel An, et du lien social détruit des gens qui viennent dans l’angoisse, qui ont subi des violences et qui donc, comme tous les gens qui ont été maltraités, ont tendance à reproduire la violence qu’ils ont subie.

*“Les événements de Cologne ne sont rien d’autre que le miroir de la violence qui habite nos sociétés.”*

**FRANCIS MARTENS**

Psychologue et anthropologue.

**Une analyse culturelle, religieuse ou ethnique de ces événements ne vous semble donc pas adéquate ?**

Non. Il se fait que ces gens viennent de pays qui sont plutôt musulmans, mais qui ont surtout été totalement détruits et brisés. Cela n’a rien à voir avec la religion, cela a à voir avec la destruction de la sécurité économique et la destruction du lien so-

cial. Ce qui est arrivé n’est rien d’autre qu’un miroir où la violence qui habite nos sociétés nous revient en pleine figure. Contrairement aux animaux, les humains ne sont pas régulés par l’instinct. Ils sont dans un monde pulsionnel et une culture, c’est comme une recette de cuisine. Elle se doit de doser adéquatement le pulsionnel et les limites qui lui sont données. Mais c’est un équilibre très fragile et, lorsque la culture s’effiloche, c’est le pulsionnel qui déferle.

**Dans ce cadre, que pensez-vous des “cours de respect des femmes” de Theo Francken ?**

Cela me paraît être le comble de la stupidité. Le degré d’humanité d’une société se mesure notamment à l’égalité qu’elle induit entre les hommes et les femmes. Mais combien de siècles nous a-t-il fallu pour arriver là où nous en sommes ? Ces cours, au lieu de mépriser et de stigmatiser, devraient tout d’abord permettre à ces étrangers de réapprendre leur langue d’origine, car beaucoup n’ont jamais pu aller à l’école. Leur permettre de se réancrer dans leur culture, dans leur histoire, tant ils sont brisés par rapport à cela. Ensuite, ces cours doivent leur donner les clés pour comprendre notre histoire, notre culture, nos codes sociaux et nos langues. Cela me paraîtrait plus intéressant.